Linx

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

42 | 2000

Approches sociolinguistiques du plan phonique

Au sujet de la représentation de la langue parlée

Mireille Bilger

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/linx/905>

DOI : 10.4000/linx.905

ISSN : 2118-9692

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2000

Pagination : 151-156

ISSN : 0246-8743

Référence électronique

Mireille Bilger, « Au sujet de la représentation de la langue parlée », *Linx* [En ligne], 42 | 2000, mis en ligne le 02 juillet 2012, consulté le 06 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/linx/905> ; DOI : 10.4000/linx.905

Ce document a été généré automatiquement le 6 mai 2019.

Département de Sciences du langage, Université Paris Ouest

Au sujet de la représentation de la langue parlée

Mireille Bilger

- 1 Pour retranscrire les données orales¹, nous disposons de deux systèmes de représentation, l'orthographe usuelle ou la notation phonétique. Or, aucun de ces deux systèmes ne semble totalement satisfaisant pour rendre compte à la fois de ce qui est dit et de comment cela a été produit par le ou les locuteurs. L'emploi de l'orthographe standard facilite la lecture mais semble « écraser » les phénomènes propres à l'oralité ; la transcription phonétique restitue fidèlement ces phénomènes mais rend l'accès au texte nettement plus difficile.
- 2 Pour pallier ces inconvénients ou pour combiner les avantages des deux systèmes, certains linguistes ont donc recours à un système mixte et adoptent ce que l'on peut appeler une orthographe « aménagée » dans laquelle, par exemple, la non-prononciation de certains sons est signalée par une apostrophe :
 - j't'parle p'us
 - v'là
- 3 L'orthographe est également « truquée » pour rendre compte de la façon dont les mots ou les séquences de mots ont été réalisés :
 - i va falloir que ...
 - chais pas
 - chuis resté
 - pasque
- 4 Ce type d'aménagement pourrait sembler un compromis intéressant, mais comme l'ont signalé entre autres Blanche-Benveniste et Jeanjean (1987), il comporte de réels inconvénients. Je voudrais rappeler ici quelques problèmes liés à certains choix de transcription et les conséquences que ces choix peuvent avoir sur l'analyse ultérieure des textes.

1. Conventions différenciées selon le statut du locuteur

- 5 La représentation de l'oralité par une orthographe « aménagée » est depuis longtemps employée dans la littérature et l'est encore maintenant. Elle connote souvent une langue « relâchée » qui est généralement l'apanage de personnages marqués sociologiquement. Par exemple, dans le roman *Le vol des cigognes* de J.-C. Grangé (Albin Michel, 1994), un des personnages les plus durs, ancien mercenaire, est signalé par sa façon de « parler » ; l'auteur utilise alors régulièrement l'apostrophe pour indiquer les sons « avalés » :

(1)	<i>tu t'sens mal, fiston ?</i> (p. 288)
-----	---

- 6 et pour noter la prononciation du pronom sujet « il » réduite au son « i », l'auteur fait appel à l'artifice du graphème « y » :

(2)	<i>y disait qu'y connaissait un dispensaire</i> (p. 286)
-----	---

- 7 Il est d'ailleurs intéressant de noter que dans ce même ouvrage, le désir de représenter la prononciation a sans doute fait produire une forme qui n'était pas voulue, la forme du pronom « qui » dans un contexte où seule la suite « qu'il » peut apparaître :

(3)	<i>y suppliait le toubib de le sauver, de faire n'importe quoi, qui voulait pas mourir</i> (p. 287)
-----	--

- 8 cette séquence [ki] sensée reproduire la prononciation du personnage aurait au moins dû être « orthographiée » comme dans l'exemple 2 cité plus haut : « qu'y ».
- 9 Ces notations, qui tendent à refléter certaines caractéristiques des locuteurs, avec des différences de traitement selon des critères de type sociologiques, concernent généralement le pronom *il*, les « e » caducs, et le *ne* de négation.
- 10 Il est intéressant de noter que l'on trouve ce même type de traitement différencié dans la presse française :

(4)	<i>Pourquoi y a du monde pour Trautmann ?</i> (un employé au stand du Secrétariat à l'Industrie ; Libération, 18-03-2000)
(5)	<i>Faut pas me demander de faire les calculs (...) Il m'a dit : « tu peux pas savoir ce que représente pour le foot... »</i> (l'entraîneur de Calais ; Libération, 18-03-2000)

- 11 On peut observer que les journalistes ne pensent pas à ce type de réalisations pour des locuteurs ayant un statut social différent.

- 12 Si dans les ouvrages littéraires, ces pratiques importent peu², quand elles se trouvent utilisées dans le cadre d'études linguistiques, elles cessent rapidement d'être anodines. Elles peuvent avoir des conséquences sur l'analyse syntaxique même.

2. 1. Les formes *lui* et *y*

- 13 C'est le cas notamment quand le pronom clitique *lui* est retranscrit sous la forme *y*, comme dans l'exemple :

(6)	<i>alors il y dit c'est pas grave je parlerai lentement (J. Brès (1999, p. 110))</i>
-----	--

- 14 Cette transcription qui utilise le graphème *y* laisse penser que l'alternance entre *il lui dit* et *il y dit* implique un changement de pronom. Dans cette interprétation, le [i] de *il y dit* serait le même que celui de *il y pense*. Or l'idée d'un changement syntactico-sémantique du verbe *dire* semble difficile à accepter³. Il aurait mieux valu retranscrire selon la norme, avec le pronom *lui* :

- *alors il lui dit c'est pas grave*

- 15 et signaler la prononciation par une transcription phonétique : [ilidi].

- 16 Pour les exemples suivants :

(7)	<i>je tire une grive elle va pas se tomber j'y coupe l'aile elle va tomber dans l'eau (J.Brès (1999, p. 116))</i>
(8)	<i>oh j'y en ai mis un coup par la gueule pauvre poisson (Saum. 4,10)</i>

- 17 le cas est plus complexe, dans la mesure où les verbes *couper* et *mettre un coup* acceptent l'alternance entre les 2 formes pronominales *y* et *lui*. Dans ce cas, on peut avoir deux interprétations, aussi légitimes l'une que l'autre :

1. interprétation, on a bien affaire au pronom *y*, ce qui correspond à l'emploi normatif.
2. interprétation, on a affaire au pronom *lui*, réalisé sous sa forme phonique réduite au son [i] ; dans ce cas, il y aurait comme un effet d'individualisation de l'objet ; effet que l'on aurait alors tout intérêt à signaler.

2. 2. Les formes *qu'il* et *qui*

- 18 On sait qu'à l'oral la particule relative *qui* en fonction sujet perd souvent sa voyelle « i » quand elle est suivie d'un mot commençant par une voyelle⁴ ; on entend souvent des séquences du type :

(9)	- <i>c'est ton frère [ka] pris la voiture (c'est ton frère qu(i) a pris la voiture)</i>
	- <i>il connaît la fille [ke] partie (il connaît la fille qu(i) est partie)</i>

- 19 ceci dit, si on retranscrit cette forme telle qu'elle est prononcée, comme dans :

(10)	<i>quand je suis sorti y a plein d'eau qu'est rentrée</i> (J. Brès (1999, p. 109))
------	--

- 20 cela peut laisser supposer que le locuteur a une grammaire plutôt déficiente (il confondrait la forme *qui* et la forme *que*), ou que décidément, la grammaire de l'oral n'est pas celle de l'écrit. Avec cette forme ainsi orthographiée, on peut penser que l'on a affaire à la forme *que*, et donc être tenté de poser que le matériau morphologique des relatives, dans le français parlé, tend à se réduire à cette seule forme, puisque l'on a déjà des énoncés du type :

– la fille *que* je te parle (*que* à la place de *dont*)

- 21 et qu'il nous faut rajouter à ces emplois « fautifs » :

– la fille qu'est partie (*que* à la place de *qui*)

- 22 Cette forme *que* deviendrait ainsi la particule « subordonnante » privilégiée. Et, cette analyse conforterait l'idée, erronée mais largement répandue, que le système linguistique de la langue parlée (vs « populaire »), est toujours plus simple que celui de la langue écrite (vs « standard »).

- 23 De même, la suite *que+il*, est régulièrement prononcée [ki], comme dans l'exemple suivant :

(11)	<i>ce qu'on m'a appris naguère c'est [ki] fallait se méfier des chiffres</i> (Raymond Barre. 23,2)
------	--

- 24 il faudra ici retranscrire selon les règles grammaticales :

(12)	<i>ce qu'on m'a appris naguère c'est qu'il fallait se méfier des chiffres</i>
------	--

- 25 et noter, si on le veut, la prononciation [ki] en note de bas de page.

- 26 En revanche, pour les exemples suivants :

(13)	<i>tandis que maintenant regardez ce [ki] se passe toutes les semaines</i> (RB, 3,3)
(14)	<i>il y a un autre aspect du problème c'est ce [ki] s'est passé au cours de ces dernières années</i> (RB, 26,5)

- 27 on proposera les deux interprétations :

(15)	<i>tandis que maintenant regardez ce /qui, qu'il/ se passe toutes les semaines</i> (RB, 3,3)
(16)	<i>il y a un autre aspect du problème c'est ce /qui, qu'il/ s'est passé au cours de ces dernières années</i> (RB, 26,5)

- 28 car même si la norme préconise dans ce cas plutôt l'emploi de la forme *qui*, on peut avoir avec le verbe *passer* les deux constructions⁵.

Pour conclure

- 29 Ces différents exemples montrent que le travail de transcription est un travail beaucoup plus difficile qu'il n'y paraît, car contrairement à ce que l'on peut penser, « transcrire l'oral, ce n'est pas toujours « écrire » ce que l'on entend ». Les conventions que l'on adopte ne sont jamais neutres. Elles sont, certes, liées aux objectifs de la recherche, mais elles dépendent aussi de l'idée que l'on se fait de la langue parlée ; l'activité de retranscrire oblige, en fait, à avoir toute une réflexion théorique préalable sur ce type de données.

BIBLIOGRAPHIE

- BILGER M. (1999), « Quelques problèmes autour de la « représentation » des données orales » in Barbéris J.-M. (éd.), *Le français parlé, variété et discours*, Praxiling, Université de Montpellier III. pp. 181-193.
- BILGER M. (à paraître), « Petite typologie des conventions de transcription de l'oral. Quelques aspects pratiques et théoriques » in Bilger M. (éd.), *Corpus et Linguistique : analyses et réflexions*, Presses universitaires de Perpignan.
- BLANCHE-BENVENISTE C. et JEANJEAN C. (1987), *Le français parlé. Édition et transcription*, Paris, Didier-Erudition.
- BLANCHE-BENVENISTE C., BILGER M., ROUGET C. & VAN DEN EYNDE K. (1990), *Français parlé. Etudes grammaticales*, éd. du CNRS, Paris.
- BRES J. (1999), « Textualité narrative orale, genres du discours et temps verbal » in Barbéris, J.-M., (éd.), *Le français parlé, variété et discours*, Praxiling, Université de Montpellier III. pp. 107-133.
- BRUN A. (1930), *Le français de Marseille. Étude de parler régional*. Institut historique de Provence, Marseille.
- GADET F. (1999), « La langue française au XX^e siècle », in Chaurand (éd.), *Nouvelle Histoire de la langue française*, Paris, Seuil.

NOTES

1. Cet article reprend certains éléments de Bilger (à paraître), et d'un document de travail non publié : GEDO, « Un guide pour la transcription ».
2. A noter cependant que, comme le signale Gadet (1999), c'est ainsi que « s'instaurent de véritables conventions de représentation de la langue parlée », et notamment de la langue parlée par les locuteurs ordinaires.

3. Ce « remplacement » de la forme *lui* par *y* devant le verbe *dire* est un phénomène ancien, signalé depuis longtemps (Cf. par exemple, Brun (1930)).
 4. Ce phénomène ne concerne que la particule relative « sujet » mais pas, par exemple, la forme interrogative ; aucun locuteur ne produira des séquences comme : *[ka] pris la voiture ?*, *[ke] parti ?* ; dans cet emploi, le pronom *qui* demeure intact : *Qui a pris la voiture ?*, *Qui est parti ?*
 5. Le choix est également libre pour les verbes tels que *advenir*, *arriver*, *rester*. Il est bloqué sur la forme *qui* avec les verbes *convenir*, *importer*, et sur la forme *qu'il* avec, entre autres, le verbe *falloir*.
-

RÉSUMÉS

A l'aide d'exemples, cet article propose de rappeler que la représentation par écrit de la langue parlée pose à la fois un problème de fidélité, de lisibilité et d'interprétation syntaxique.

This paper aims to show, through some examples of transcription, the written representation of spoken language raises problem of legibility, faithfulness and syntactic interpretation to the original.

AUTEUR

MIREILLE BILGER

Université de Perpignan
bilger@univ-perp.fr